

CONSEIL DE L'ATLANTIQUE NORD
NORTH ATLANTIC COUNCIL

ORIGINAL: ANGLAIS/FRANCAIS
27 novembre 1963

NATO SANS CLASSIFICATION
PROCES-VERBAL
C-R(63)68

Procès-verbal de la réunion du Conseil
tenue au Siège Permanent, Paris, XVIIe.,
le lundi 25 novembre 1963 à 12 heures

PRESENTS

Président : M. D.U. Stikker

<u>BELGIQUE</u> M. A. de Staercke	<u>GRECE</u> M. Christian X. Palamas	<u>NORVEGE</u> M. J. Boyesen
<u>CANADA</u> M. G. Ignatieff	<u>ISLANDE</u> M. P. Thorsteinsson	<u>PORTUGAL</u> M. V. da Cunha
<u>DANEMARK</u> M. Per Groot	<u>ITALIE</u> M. A. Alessandrini	<u>TURQUIE</u> M. Nuri Birgi
<u>FRANCE</u> M. François Seydoux	<u>LUXEMBOURG</u> M. P. Reuter	<u>ROYAUME-UNI</u> Sir Evelyn Shuckburgh
<u>ALLEMAGNE</u> M. W.G. Grewe	<u>PAYS-BAS</u> M. H.N. Boon	<u>ETATS-UNIS</u> M. T.K. Finletter

SECRETARIAT INTERNATIONAL

Secrétaire Général Délégué :	M. G. Colonna
Secrétaire Général Délégué - Secrétaire Général Adjoint pour l'Economie et les Finances :	M. F.D. Gregh
Secrétaire Général Adjoint pour les Affaires Politiques :	M. R.W.J. Hooper
Secrétaire Général Adjoint pour la Production, la Logistique et l'Infrastructure :	M. Johnson Garrett
Secrétaire Général Adjoint pour les Affaires scientifiques :	Dr. W.P. Allis
Secrétaire Exécutif :	Lord Coleridge

EGALEMENT PRESENT

Représentant du Groupe Permanent : Brigadier Général
R.C. Richardson

NATO SANS CLASSIFICATION

ASSASSINAT DU PRESIDENT KENNEDY

Le PRESIDENT fait la déclaration suivante :

"Je vous ai demandé de vous réunir ce matin pour rendre hommage à la mémoire de John Fitzgerald Kennedy, trente-cinquième Président des Etats-Unis.

La mort du Président Kennedy, sous les balles d'un assassin, est un événement qui a ébranlé le monde. Les temps que nous vivons nous ont habitués à la tristesse, et la douleur nous est familière. Mais le coup qui a terrassé, en pleine rue, le Chef de l'Etat le plus puissant du monde est quelque chose que nous avons peine à concevoir. Dans le monde entier, devant ce crime, les hommes et les Gouvernements sont restés frappés d'horreur.

A nos amis des Etats-Unis, nous ne pouvons que dire : votre douleur est nôtre. Nous venons ensemble de perdre un chef d'une valeur exceptionnelle, d'une sincérité totale et d'un dévouement sans limites. A la veuve du Président Kennedy, dont je ne saurais dire l'extraordinaire courage dans cette épreuve, ainsi qu'à ses enfants, nous voulons exprimer notre profonde sympathie. Nous ne désirons pas troubler leur chagrin, mais leur pensée ne nous quitte pas.

L'OTAN et son action étaient très chers au coeur du Président Kennedy. L'un de ses premiers actes de Président des Etats-Unis a été d'assurer l'Alliance Atlantique, dans sa déclaration d'investiture, qu'elle pouvait compter sur

‘la loyauté d'amis fidèles’.

Il y a à peine plus de deux ans (le 1er juin 1961), il était venu ici même pour réaffirmer, au cours d'un exposé sur la politique américaine et la situation mondiale, conçu dans ce style si brillant qui était le sien, sa foi en notre Alliance et dans les buts qu'elle poursuit.

Nombreux parmi nous sont ceux pour qui John Kennedy n'était pas seulement le Président des Etats-Unis, mais encore un ami personnel.

Il est difficile, pour ceux d'entre nous qui le connaissent bien, de parler aujourd'hui de lui sans émotion, de sa brillante conduite durant la guerre, de son sens du devoir en temps de paix, de sa vive intelligence, de sa bienveillance jamais démentie, de son horreur de l'injustice et de l'oppression sous toutes leurs formes et, par dessus tout, de son charme si naturel et si spontané. Parfois, quand on lui parlait, on avait peine à croire que c'était cet homme jeune qui assumait effectivement la charge incroyablement lourde de Président des Etats-Unis à l'âge nucléaire. Mais lorsque John Kennedy a prêté serment, il a déclaré :

"Qu'il soit dit ici, à nos amis comme à nos ennemis, que le flambeau a été repris par une nouvelle génération d'Américains, nés dans ce pays, trempés par la guerre, formés par une paix dure et amère, fiers de l'héritage que leur ont légué leurs pères, et qui n'entendent pas être témoins ou complices du lent effritement des droits de l'homme, à la sauvegarde desquels cette Nation s'est toujours vouée et que nous nous engageons aujourd'hui solennellement à défendre, chez nous et dans le monde entier".

Ces paroles pourraient être reprises pour définir John Kennedy lui-même.

Il y a près d'un siècle, un autre Président des Etats-Unis, qui avait lui aussi voué sa vie à la lutte contre l'injustice et l'oppression, tombait sous les coups d'un assassin. Mais, avant de mourir, Abraham Lincoln avait formulé, en des paroles impérissables, la tâche que les morts lèguent aux vivants :

"Il nous appartient, à nous les vivants, de nous consacrer à l'oeuvre inachevée à laquelle nos morts ont si noblement contribué. Il nous appartient de vouer nos efforts à la poursuite de cette grande tâche, en puisant, dans la vénération de nos morts, un attachement encore plus grand pour la cause à laquelle ils se sont voués jusqu'à l'extrême limite de leurs forces....".

(Proclamation de Gettysburg)

Aujourd'hui, au Président Lyndon Johnson, que les tragiques circonstances ont amené à assumer la charge de la présidence des Etats-Unis, j'offre en votre nom à tous - et je suis certain d'être votre interprète - tout l'appui que ce Conseil est en mesure de lui apporter.

John Kennedy est mort dans la fleur de l'âge, sans avoir accompli sa destinée, sans avoir achevé sa tâche. Cette vie qui a pris fin si tragiquement à Dallas vendredi était riche de promesses, comme elle l'avait été de réussites. Une fois déjà, John Kennedy avait sauvé le monde du désastre. S'il nous avait été gardé, qui sait les autres services qu'il n'aurait pas rendus à son pays, et à l'humanité tout entière ?

Ce n'est pas à nous de douter des voies de la Providence. Mais c'est à nous, comme l'a dit Abraham Lincoln, de faire en sorte "que les morts ne soient pas morts en vain".

John Kennedy a maintenant sa place dans l'histoire. Son nom vivra comme celui d'un des grands hommes de notre temps. Veillons à rester dignes de son sacrifice."

S'exprimant en sa qualité de doyen du Conseil, le REPRESENTANT de la BELGIQUE fait la déclaration suivante :

"Monsieur le Président,

Je voudrais au nom de mes collègues joindre ma voix à la vôtre et proclamer avec vous le deuil de ce Conseil. Tout ce que les mots peuvent exprimer dans une aussi déplorable circonstance, tout ce que les mots peuvent exprimer, vous l'avez dit. Le reste est silence, car il n'y a pas de termes pour décrire notre tristesse devant ce que nous avons perdu par l'assassinat du Président Kennedy.

Il était par sa jeunesse, par sa fermeté, par sa puissance, par son incroyable, par sa constante présence dans la plus écrasante des fonctions, celui qui se fait estimer parce qu'il est grand et aimer parce qu'il est simple. Par sa mort, nous sommes frustrés de tout ce que nous attendions de lui et, dans ce vertige d'inquiétude qui nous saisit, le crime nous paraît encore plus odieux parce qu'en même temps que le Président, il a tué nos espoirs.

Prudent et audacieux à la fois, le Président Kennedy ouvrait peu à peu à notre Alliance les perspectives de la paix, perspectives qu'il fondait sur la conscience et la protection de nos droits et sur l'organisation de notre force. Si un jour la Communauté Atlantique doit s'édifier, il en aura été l'un des meilleurs artisans, car, au-delà des obstacles et des obscurités du présent, avec ce mélange caractéristique d'idéal et de sens pratique qui est le don du génie à la jeunesse, il avait su dégager une vision d'avenir. Dans son dernier discours, celui qu'il n'a pas pu prononcer à Dallas, il a dit que 'l'Amérique devait être guidée par les lumières de la connaissance et de la raison, sinon ceux qui confondent la rhétorique avec la réalité et le plausible avec le possible usurperaient leur prestige en paraissant proposer une solution rapide et simpliste à chaque problème du monde'. C'est un grand malheur pour notre Alliance qu'un Chef d'Etat de cette sagesse n'ait pas pu donner sa pleine mesure pour le bien de tous.

Au mois de mai de cette année, quand j'eus l'honneur, après la Conférence d'Ottawa, d'accompagner M. Spaak chez le Président, dans le bureau ovale où nous étions, je remarquai quelques livres sur une petite table près d'un canapé. L'un d'eux était l'édition abrégée de Thucydide dans l'Oxford University Press. Ce souvenir vient nous rappeler que le Président n'était pas seulement un homme d'Etat, mais un humaniste à qui rien d'humain n'était étranger. Et tout d'un coup, de ce petit livre qu'il a sans doute beaucoup pratiqué, surgit une phrase qui semble résumer son existence et son ultime sacrifice : 'Sa vie, ses biens, il les a abandonnés pour défendre la Communauté. Pour lui, la plus glorieuse aventure, ce fut un effort héroïque pour sauver une certaine conception de l'existence. Laissant l'espérance, cette déesse incertaine, lui

envoyer ce qu'elle voudrait, il a, dans la force de l'âge, fait face à sa destinée. Sa mémoire échappe aux reproches des lèvres humaines, tandis que son corps porte la marque des coups. En l'espace d'un éclair, dans la fleur de la jeunesse, il a été enlevé d'un monde rempli, devant ses yeux mourants, non de terreur mais d'espoir. Oui, M. Le Président, la dernière vision de cette grande âme sur la terre a sans doute été une vision d'espoir, l'espoir qu'elle nous préparait et qu'elle nous laisse par son combat inachevé.

C'est pourquoi je demande à notre collègue américain, en transmettant les condoléances du Conseil Atlantique à son Gouvernement, à Mme Kennedy et à sa famille, accablés de chagrin, de leur dire que la mort du Président Kennedy n'est pas seulement une perte irréparable pour eux et pour les Etats-Unis mais pour l'Alliance et pour le monde entier. Que Dieu garde son successeur, son pays et nous tous dans la ligne d'inspiration que nous propose sa vie, et conformément à la prière que le Président Kennedy exprimait dans la dernière phrase de son dernier discours en citant ce verset du Psalmiste :

'Si Dieu ne protège pas la Cité,
'C'est en vain que la garde veille'. "

Le REPRESENTANT des ETATS-UNIS répond en ces termes :

"Monsieur le Président,

Messieurs les membres du Conseil,

Il est bon, il est juste que les paroles réconfortantes que nous venons d'entendre aient été prononcées ici, à cette table même. L'attachement du Président Kennedy à l'OTAN, clé de voûte de la politique étrangère des Etats-Unis, et le fait que l'homme était connu de chacun de vous ne pouvaient que vous inspirer le désir de vous associer à notre tristesse, en ce lieu où nous avons coutume de nous réunir.

Le drame révoltant qui s'est produit vendredi nous cause une profonde colère et donne à chacun d'entre nous le sentiment d'avoir perdu l'un des siens. Ce sont là des sentiments trop personnels pour que je m'y attarde. Mais ce que je puis vous dire, c'est que le Peuple Américain est profondément touché de l'affliction dont nos collègues ont si spontanément témoigné ces derniers jours, lorsqu'ils nous ont fait part des sentiments qu'ils avaient pour le Président défunt.

Mais il faut que la vie continue. Et la cause à laquelle le Président Kennedy et tant d'autres grands hommes de tous nos pays se sont consacrés doit être défendue avec une

détermination croissante et, j'en suis convaincu, avec plus de fermeté que jamais. Ce qui domine nos pensées aujourd'hui et guide notre volonté, c'est le sentiment d'une tâche inachevée. Le drame auquel nous venons d'assister a eu pour effet, du moins en ce qui me concerne, de rendre plus impératif encore ce qui a toujours été l'essentiel : la nécessité de travailler et de lutter pour sauvegarder et affermir les libertés et les principes de ce Monde Libre qui est le nôtre, libertés et principes auxquels notre Président a sacrifié sa vie. "

OTAN/NATO
Paris, XVIe.